



# **Problématique : Comment la république s'est-elle enracinée progressivement en France entre 1870 et 1914 ?**

## **Plan :**

### **I. 1870-1879 : l'instauration de la République**

**A. La guerre franco-prussienne et ses conséquences**

**B. Le triomphe de la République**

### **II. Une Troisième République source de libertés**

**A. Jules Ferry et les lois scolaires (1880-1882)**

**B. Des droits nouveaux**

**C. Une « républicanisation du décor »**

### **III. Débats et blocages de la IIIe République**

**A. L'antiparlementarisme et l'Affaire Dreyfus**

**B. L'échec du droit de vote des femmes**

**C. De la loi de séparation des Églises et de l'État à la marche vers la Première Guerre mondiale**

# I. 1870-1879 : l'instauration de la République

## A. La guerre franco-prussienne et ses conséquences

Quelle période historique est évoquée dans cette caricature ?



"The Empire is Peace!" (Napoleon III.)



Président du gouvernement de Défense nationale du 4 septembre 1870 au 22 février 1871

8 février 1871 : élections législatives où les conservateurs pour la fin de la guerre avec la Prusse deviennent majoritaires.

**Adolphe THIERS**  
Président de 1871 à 1873, puis député jusqu'en 1877.



## D'après le document qu'est-ce que la Commune de Paris et quel fut le rôle de Louise Michel ?

### Souvenirs de la Commune

Paris respirait ! [...]. La femme, qui demandait contre son mari la séparation de corps, appuyée sur des preuves valables, avait droit à une pension alimentaire. [...] Le renversement de la colonne Vendôme, symbole de force brutale, affirmation du despotisme<sup>1</sup> impérial, fut décidé, ce monument étant attentatoire à la fraternité des peuples. [...]

Je faisais partie [...] du 61<sup>e</sup> bataillon de marche de Montmartre, corps d'armée d'Eudes [...]. Après avoir pris les Moulineaux, on entra au fort d'Issy, où l'un de nous eut la tête emportée d'un obus. [...] Suivant l'appel que nous avons publié dans les journaux<sup>2</sup>, elles pansaient les blessés sur le champ de bataille et souvent ramassèrent le fusil d'un mort. Il en fut ainsi de plusieurs cantinières : Marie Schmid, madame Lachaise, madame Victorine Rouchy [...]. J'étais souvent avec les ambulancières venues nous retrouver au fort d'Issy, mais plus souvent encore avec mes camarades des compagnies de marche ; ayant commencé avec eux, j'y restais et je crois que je n'étais pas un mauvais soldat.

Louise Michel, *La Commune*, 1898.

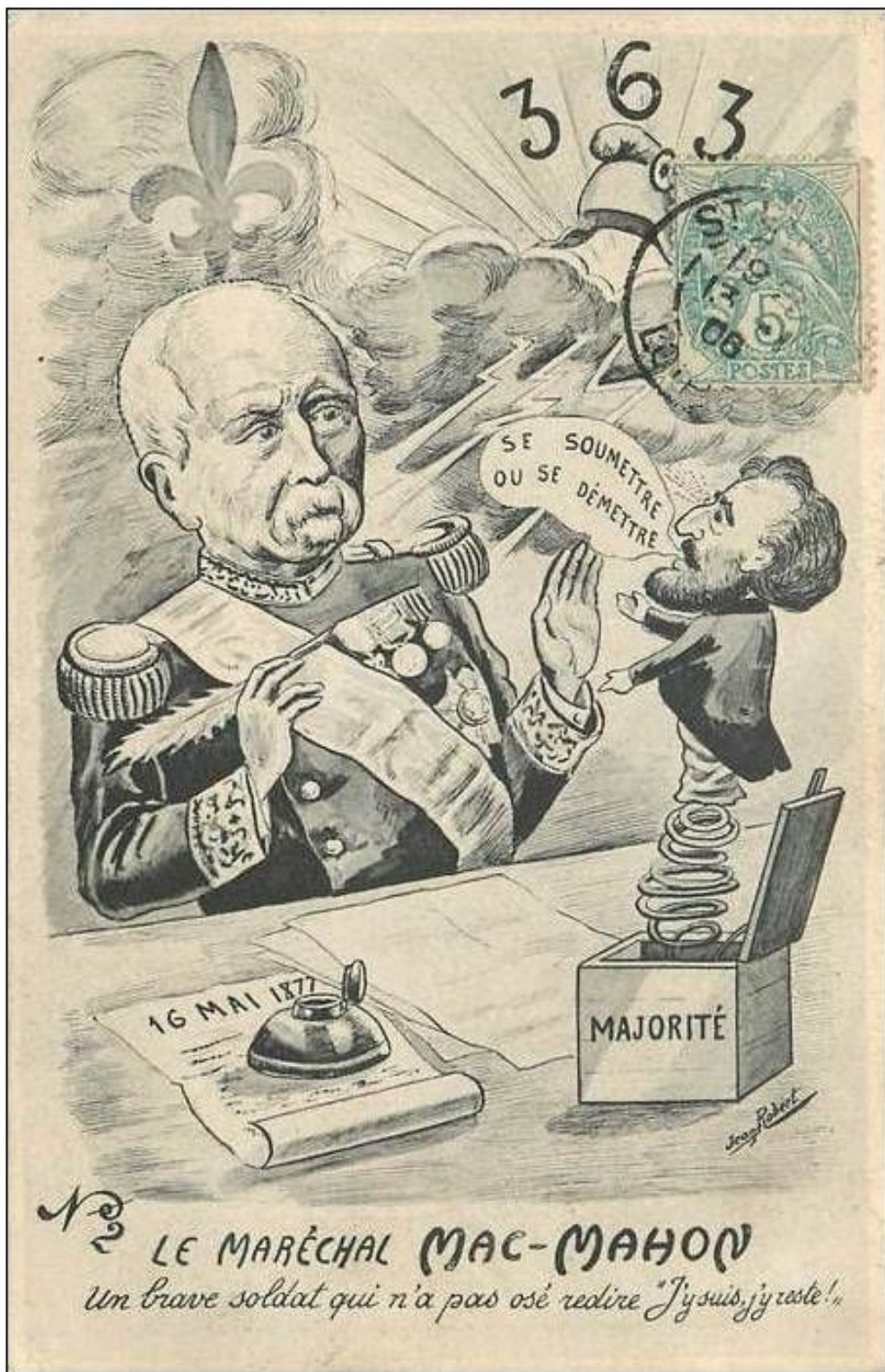
1. Un pouvoir abusivement autoritaire.

2. L'appel de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, à laquelle Louise Michel appartient, est notamment relayé dans *Le Cri du peuple*, quotidien créé le 22 février 1871.



## B. Le triomphe de la République

A partir des différents symboles de cette caricature, expliquez dans quelle situation se trouve la France le 16 mai 1877.





## II. Une Troisième République source de libertés A. Jules Ferry et les lois scolaires (1880-1882)

Que se passe-t-il dans cette scène ?





## Les hussards noirs de la République

De tout ce peuple les meilleurs étaient peut-être ces bons citoyens qu'étaient nos instituteurs. [...] Notre jeune école normale était le foyer de la vie laïque [...]. De jeunes maîtres de l'École normale venaient chaque semaine nous faire l'école. [...] Ils étaient toujours prêts à crier « Vive la République ! Vive la Nation ! » [...] Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes, sévères, sanglés, sérieux et un peu tremblants de leur précocité, de leur soudaine omnipotence. Un pantalon noir [...]. Un gilet noir. Une redingote noire. [...] Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire étant en uniforme civique. [...] Porté par des gamins qui étaient vraiment les enfants de la République. Par ces jeunes hussards de la République.

Charles Péguy, *L'Argent*, 1913.



### Jules Ferry (1832-1893)

Avocat et journaliste, Jules Ferry devient maire de Paris en 1870-1871, avant de diriger l'Instruction publique puis deux gouvernements de 1880 à 1881 et de 1883 à 1885. Architecte des lois scolaires de 1880-1883, il soutient également la colonisation. Il meurt en 1893 alors qu'il venait d'obtenir la présidence du Sénat et donc de relancer sa carrière politique.



Après avoir présenté le document, expliquez quels sont les buts poursuivis par l'école sous la III<sup>ème</sup> République et quelles sont les limites auxquelles elle fut confrontée.

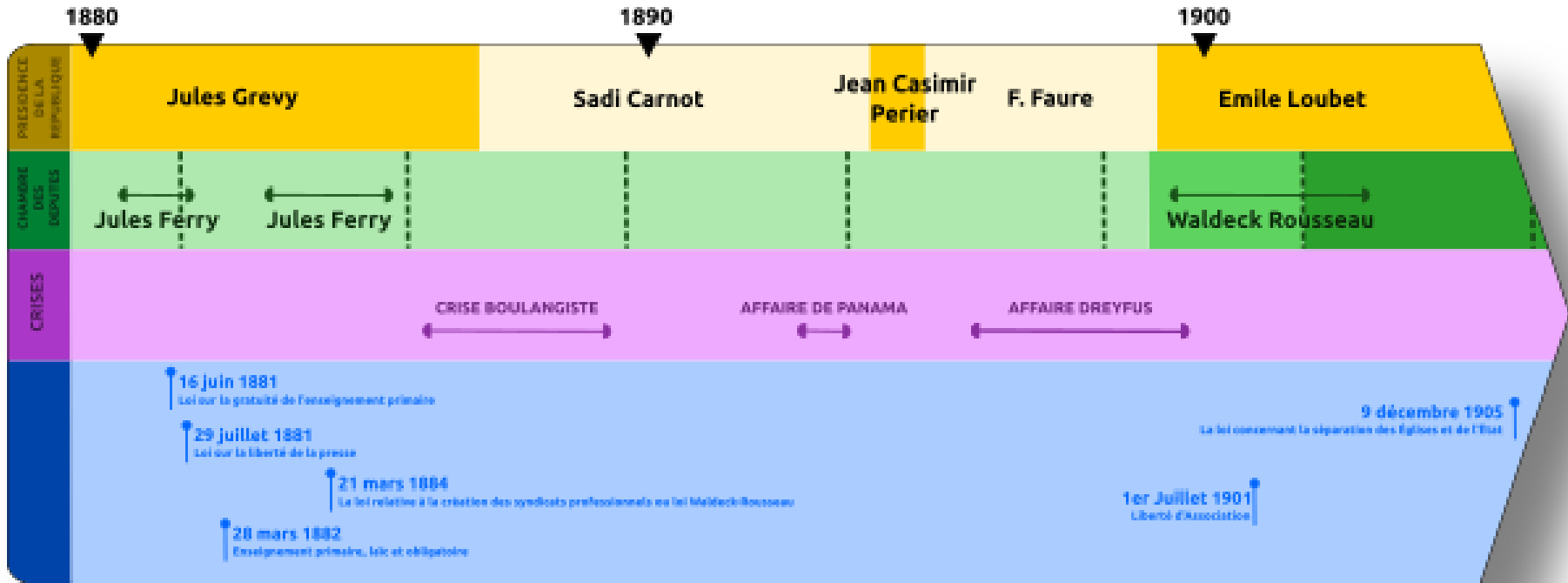
## **L'ascension sociale par l'école**






Quand Monsieur R. arriva dans la commune, en 1880, j'avais 12 ans et je ne savais à peu près rien, surtout en calcul. Mon maître ne fut pas long à s'en apercevoir, mais il jugea qu'il était possible d'y remédier assez vite. En dehors de la classe, nous étions ensemble dans la cour ou dans le jardin et, sans avoir l'air de me faire un cours, il m'apprenait de tout. Après mon certificat d'études, je continuai à suivre l'école. Le maître me donnait des compositions de plus en plus difficiles. [...] J'arrivai à mes quinze ans. Monsieur R. me dit : « Tu ne peux pas toujours aller à l'école. Alors, que veux-tu faire ? Je voudrais bien être charpentier-menuisier comme mon père, mais ma mère ne veut pas. Évidemment, dit-il, et après un instant de réflexion : veux-tu être instituteur ? Tu m'aides déjà à faire la classe en t'occupant des petits. Oui, mais ! Il me faudrait faire bien des dépenses. » Ma mère consultée dit à Monsieur R. : « Pouvez-vous le pousser jusqu'au brevet élémentaire ? Oui, Madame, mais il faudra compter deux ans pour être sûr. » Ce fut entendu, et tout de suite je me mis à travailler avec lui.

Témoignage d'un instituteur de Charente-Inférieure, cité dans Jacques Ozouf, *Nous les maîtres d'école*, 1993.

## B. Des droits nouveaux

A partir de la chronologie suivante, expliquez quelles sont les grandes lois promulguées par la III<sup>ème</sup> République et pour chacune d'elles expliquez le contexte politique.



-  Majorité républicaine modérée
-  Majorité de défense républicaine
-  Majorité radicale
-  Elections législatives
-  Président du Conseil



## C. Une « républicanisation du décor »

Montrez quels sont les symboles républicains présents dans cette image.



# III. Débats et blocages de la IIIe République

## A. L'antiparlementarisme et l'Affaire Dreyfus

A partir de cette image (voir lien [ici](#)), expliquez quels sont les principaux acteurs de l'Affaire Dreyfus et en quoi celle-ci est liée à l'Antiparlementarisme.

**DREYFUS**  
EST  
**INNOCENT**

LES DÉFENSEURS DU DROIT, DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ

VIVE LA FRANCE!

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

VIVE L'ARMÉE!

A BAS LES TRAITRES!

**L. TRARIEUX**  
« La Vérité est en marche, plus on l'arrêtera... »

**EMILE ZOLA**  
« Je ne perdrai plus cette... »

**SCHOURER-KESTNER**  
« C'est parce qu'il est... »

**YVES GUYOT**  
« L'homme de l'armée ne connaît pas... »

**GEORGES CLÉMENCEAU**  
« La République... »

**LIEUTENANT-COLONEL PICQUART**  
« Je n'emporterai pas dans la tombe un pareil secret. »

**JEAN JAURÈS**  
« Et par la seule force de la... »

**BERNARD LAZARE**  
« Dreyfus... »

**FERNAND LABORI**  
« C'est... »

**FRANCIS DE PRESSENSÉ**  
« C'est... »

SUPPLÉMENT GRATUIT  
Au journal "LE SIÈCLE"  
M.H.C.



## B. L'échec du droit de vote des femmes



— Les femmes veulent voter!

Expliquez ce qu'est l'Union française pour le suffrage des femmes (cf lien [ici](#)) en montrant les arguments évoqués mais aussi les oppositions.

Chavanna, 1909, dessin au fusain, 9 x 14 cm, bibliothèque Marguerite Durand, Paris.



## C. De la loi de séparation des Églises et de l'État à la marche vers la Première Guerre mondiale

**Expliquez pourquoi chacun des personnages de cette caricature est représenté sous ces traits.**



Le pape est attaché à Marianne, pendant qu'un moine ivre dort en bas à droite. Guidé par Voltaire, Émile Combes, président du Conseil depuis 1902 et chef de file de la politique anticléricale, s'apprête à trancher le lien qui unit le pape et la République.

Anonyme, *La Séparation des Églises et de l'État*, lithographie, 57 x 40,5 cm, don de M<sup>me</sup> Germaine Martin-Combes, Coll. Ville de Castres (Tarn), Centre national et musée Jean-Jaurès, Inv. 1959.40.1.



# Après avoir présenté le document, expliquez quels sont les arguments évoqués par Ferdinand Buisson pour justifier la Loi sur la Laïcité.

## Le discours d'un député républicain

ی عظمیٰ نے تم کو یہ عزم دلایا ہے کہ ہمیں اپنے دماغوں سے ہر شے کو نکال دینا ہے جو ہمیں اپنے دماغوں سے نکال دینا ہے۔  
(ہمیں اپنے دماغوں سے ہر شے کو نکال دینا ہے جو ہمیں اپنے دماغوں سے نکال دینا ہے۔)  
۔ ہر شے کو نکال دینا ہے۔

Le premier devoir d'une République est de faire des républicains ; et l'on ne fait pas un républicain comme on fait un catholique. Pour faire un catholique, il suffit de lui imposer la vérité toute faite. Le maître a parlé, le fidèle répète. Il a été dit un catholique ; mais on pourrait tout aussi bien dire un protestant ou un croyant quelconque [...]. Toute éducation cléricale aboutit à ce comportement : croire et obéir, foi aveugle et obéissance passive [...]. Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit (un enfant, un adolescent, l'homme le plus inculte, le travailleur le plus accablé par l'excès de travail) et lui donner l'idée qu'il peut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef quel qu'il soit, temporel ou spirituel.

Ferdinand Buisson, *discours au congrès du Parti radical*, 1903.

**Conclusion : La III<sup>ème</sup> République est un moment d'enracinement du sentiment républicain avec la mise en place de lois fondamentales et l'utilisation d'un décor assimilé peu à peu par tous. Cependant, des limites persistent à l'image de l'Affaire Dreyfus ou encore du refus du vote des femmes.**

### **Focus : les Funérailles nationales de Victor Hugo en 1885**

#### **Un témoin raconte**

Je viens d'assister aux funérailles de Victor Hugo, du haut d'une fenêtre donnant sur le boulevard Saint-Germain. C'était vraiment colossal. [...] Je suis ivre de tant de bruit, de foules, de couronnes portées, de musique, de costumes, de manifestations.

Je note ici ce qui m'a causé le plus d'impression. C'était, outre l'armée à pied et à cheval qui encadrait cet immense défilé, qui l'ouvrait et qui le fermait, d'abord cette suite de chars traînés par des chevaux vêtus de housses noires et blanches et portant des montagnes de couronnes. Non, jamais tant de couronnes aux mille couleurs n'ont été jetées au pied d'un défunt. Un Himalaya ! Le corbillard où reposait Victor Hugo était celui des pauvres, triste et noir. Mais quel défilé ! [...] J'étais à mon poste à midi : le défilé qui avait commencé à 12 h 40 s'est terminé à 16 h 20. Tout mon pays était là ! Tous les âges, toutes les corporations, toutes les associations étaient représentées. [...] Des femmes défilaient avec des hommes qui portaient, elles aussi, leurs couronnes. Et les drapeaux et les bannières flottaient au vent. [...] Peut-être, je dois l'avouer, le caractère de ces obsèques était-il trop bruyant, trop profane. Il y avait un grossier et lourd parfum de foire qui se dégageait de ces masses.

Abbé Mugnier, *Journal*, 1879-1939.